

*dicamentis pugnāt*, ma c'è anche una sezione dedicata alla tossicologia. Scopo di questo studio è di analizzare i vari *emprunts* usati dall'autore latino che, senza dubbio, tradiscono l'appartenenza a varie scuole mediche, quale quella metodica di Asclepiade di Bitinia e della seconda generazione. Questo *corpus toxicologorum*, pur presentando un aspetto unitario, rivela vari punti di contatto con Nicandro, Dioscoride, Scribonio Largo, Plinio, e con autori successivi come Galeno e Filumeno.

J. Pigeaud, *La reflexion de Celse sur la folie* (pp. 257-279). In latino numerosi sono i termini che indicano la follia: in Orazio (*Sat.* II, 3), per esempio, si trova *insania, furor, stultitia, error, vesania, morbus, amentia vitium animi, ira* etc.), in Celso *error, delirium, dementia, concutio* etc.. Il lessema *insania* è usato nel *De medicina* a III,18,1 e sembra che con questa scelta l'autore latino voglia raggruppare, sotto lo stesso concetto, le tre forme principali di follia: la *phrenesis*, la melanconia e la mania.

Dall'analisi di tutto il passo sono tratte le seguenti osservazioni che riguardano la poliedricità semantica effettiva di *insania*, la differenziazione di *phrenesis* e mania nell'ambito delle malattie acute e croniche, i segni della follia e problemi connessi, problemi linguistici, altre forme di follia.

S. Contino, *Aspetti della lingua di Celso* (pp. 281-296). L'argomento fondamentale di questo contributo riguarda le trasformazioni e gli adattamenti della lingua celsiana a quella tecnica greca. Il problema viene affrontato dal punto di vista grammaticale e sintattico: sono esaminati i termini neutri in *ma*, i derivati in *sis*, gli astratti verbali in *tio*, i suffissi nominali etc. Un'altra peculiarità della prosa celsiana riguarda l'omissione frequente del soggetto quando funge da protagonista ideale dell'opera, l'impiego di *is* per indicare il paziente come soggetto ideale, l'uso dell'infinito iussivo e di costrutti popolari, tutti aspetti che rivelano l'esigenza di nuove libertà espressive pur nel rispetto di regole classiche tradizionali, in una prosa chiara, scorrevole e priva di ricercatezza retorica.

D.R. Langslow, *Celsus and the makings of a Latin medical terminology* (pp. 297-318). Attraverso lo studio linguistico del *De medicina* si cerca di individuare le tecniche usate da Celso di rielaborazione delle fonti greche nel contesto romano secondo

queste prospettive: 1) lo stato dei termini greci nella terminologia medica, 2) *inconsistenza* greca, 3) trasparenza del significato e compressione della forma.

S. Sconocchia, *Osservazioni sul lessico e sulla sintassi del de medicina di Celso* (pp. 319-341). Celso è il primo scrittore a Roma cui non interessa tanto il termine latino puristicamente, quanto rendere con precisione le conoscenze che gli derivano dallo studio delle fonti, *alessandrine o romane, non solo nei contenuti, ma anche nel patrimonio di nomenclatura e di lingua*, in un processo di allargamento degli orizzonti della cultura romana. Con l'intento di chiarire la posizione di Celso nei riguardi della letteratura scientifica latina, l'A. tenta di analizzare alcuni aspetti particolari della lingua del *De medicina*: suffissi, diminutivi positati, sintassi, costrutti adnominali.

Concludono il volume su Celso i due contributi di D. Jacquard, *Du Moyen Age à la Renaissance: Pietro d'Abano et Berengario da Carpi lecteurs de la Préface de Celse* (pp. 343-358) e di K.D.Fischer, *Der Arzt Friedrich Clossius (1735-1787). Leben und Werk eines Celsusliebhabers im Zeitalter der Aufklärung* (pp. 359-373), che aprono nuovi orizzonti su un terreno non molto battuto riguardante il fervore di studi classici e la rivalutazione della storia della medicina e, in particolare della fortuna di Celso, dal periodo umanistico a quello illuministico.

Rosamaria Lentini

GOODMAN Jordan, LOVEJOY P.E., SHERATT A. (Eds.), *Consuming habits. Drugs in history and anthropology*. London, New York, Routledge, 1995.

PORTER Roy, TEICH Mikulas (Eds.), *Drugs and narcotics in history*. Cambridge, Cambridge University Press, 1995.

BUTEL Paul, *L'opium. Histoire d'une fascination*. Paris, Perrin, 1995.

Copieux ensemble de travaux relatifs à l'usage des drogues, depuis l'Antiquité jusqu'à l'époque contemporaine, avec une

grande variété d'approches, depuis l'histoire jusqu'à l'anthropologie, non sans oublier les aspects plus économiques.

Le premier volume est constitué de dix essais dont chacun correspond à un type de produits et à une zone du monde clairement signalés par leur titre, avec, chaque fois, une problématique spécifique; ainsi a-t-on les textes suivants: (p. 11-46) SHERATT Andrew, *Alcohol and its alternatives. Symbol and substances in pre industrial cultures*; (p. 47-66) HUGH-JONES Stephen, *Coca, beer, cigars and yagé. Meals and anti-meals in an Amerindian community*; (p. 67-87) von GERNET Alexander, *Nicotian Dreams. The prehistory and early history of tobacco in early North America*; (p. 88-102) HIRSCH Eric, *Efficacy and concentration. Analogies in betel use among the Fuyuge (Papua New Guinea)*; (p. 103-125) LOVEJOY Paul E., *Kola nuts. The coffee of the central Sudan*; (p. 126-147) GOODMAN Jordan, *Excitantia. Or, how Enlightenment Europe took to soft drugs*; (p. 148-164) SMITH WOODRUFF D., *From coffeehouse to parlour. The consumption of coffee, tea and sugar in north-western Europe in the seventeenth and eighteenth centuries*; (p. 165-185) PRICE Jacob M., *Tobacco use and tobacco taxation. A battle of interests in early modern Europe*; (p. 186-205) MEYER Kathryn, *Japan and the World narcotics traffic*; (p. 206-228) COURTWRIGHT David T., *The rise and fall and rise of cocaine in the United States*.

Comme on le voit, toutes les grandes drogues apparaissent, depuis le plus traditionnel alcool jusqu'à la cocaïne, ainsi que toutes les zones du monde et tous les types de sociétés et cultures, avec autant celles de la Papouasie et du continent américain pré-colombien, que l'Occident, avec le siècle des Lumières, le monde pré-industriel ou même les Etats-Unis contemporains, ou encore l'Afrique. Et, chaque fois, il y a comme un parallélisme entre les drogues et les cultures et sociétés, avec, chaque fois, une problématique spécifique. Cette relation, déjà révélatrice en soi de la démarche du volume, permet par ailleurs de multiplier les angles d'approche, économique, social symbolique ou plus médical, avec la substitution à l'alimentation que peuvent représenter certaines drogues. Ainsi, l'ouvrage souligne-t-il les spécificités des usages des drogues dans leurs cultures ou sociétés les

plus typiques, saisissant par là le lien organique entre des types de consommation et des types de sociétés.

Le deuxième volume procède selon un itinéraire plus linéaire et plus classique, puisqu'il présente des essais rangés selon l'ordre chronologique des sujets traités; de même, les approches sont plus strictement historiques, même si les analyses portent aussi sur les aspects sociaux, industriels ou même institutionnels de l'usage des drogues. Les thèmes ainsi traités sont les suivants: (p. 4-23) SCARBOROUGH John, *The opium poppy in Hellenistic and Roman medicine*; (p. 24-51) MATTHEE Rudi, *Exotic substances: the introduction and global spread of tobacco, coffee, cocoa, tea, and distilled liquor, sixteenth to eighteenth centuries*; (p. 52-76) MAEHLE Andreas-Holger, *Pharmacological experimentation with opium in the Eighteenth century*; (p. 77-96) HOLLOWAY S.W.F., *The regulation of the supply of drugs in Britain before 1868*; (p. 97-113) HICKEL Erika, *Das Kaiserliche Gesundheitsamt (Imperial Health Office) and the chemical industry in Germany during the second Empire: partners or adversaires?*; (p. 114-132) ACKER Caroline Jean, *From all purpose anodyne to marker of deviance: physician's attitudes towards opiates in the US from 1890 to 1940*; (p. 133-155) KNITZ Stepehn J and LEVY Jerrold E., *Changes in alcohol use among Navajos and other Indians of the American Southwest*; (p. 156-167) PARASCANDOLA John, *The drug habits: the association of the word 'drug' with abuse in American history*; (p. 168-186) SLINN Judy, *Research and development in the UK pharmaceutical industry from the Nineteenth century to the 1960s*; (p. 187-198) BERRIDGE Virginia, *AIDS, drugs and history*; (p. 199-215) DALLY Ann, *Anomalies and mysteries in the War on drugs*.

Comme toujours, il est quasi impossible de résumer le contenu d'un volume de mélanges aussi riche. On peut cependant en souligner quelques aspects, qui trahissent la présence d'un fil rouge tendu entre toutes les contributions. L'on part, en effet, de la mise en évidence des opiacés dans la médecine antique, pour suivre la progressive diffusion de drogues néo-américaines dans la société occidentale à partir des grandes découvertes et de l'apport en matières médicales nouvelles qu'elles ont provoqué; ceci a immanquablement posé la question du fonctionnement de ces produits, qui a commencé à être analysée dès le XVIIIème siècle.

cle; peu après, les mentalités se positionnèrent par rapport aux drogues, jusqu'aux plus récentes polémiques engendrées par le SIDA ou les croisades de tous genres menées contre leur usage.

Le dernier ouvrage signalé ici est une monographie sur la diffusion de l'usage de l'opium en Occident depuis la Chine, avec notamment, la fameuse guerre de l'opium. C'est une histoire avant tout sociale et économique, dont l'intérêt majeur réside dans le fait de reposer sur des documents d'archive du Ministère français des Affaires étrangères.

Vaste panorama donc que celui constitué par ces trois ouvrages, rendu d'autant plus intéressant par les index présents en fin de chacun des trois volumes, ainsi que les bibliographies. La différence des points de vue adoptés, loin de nuire, enrichit, au contraire, l'étude du phénomène de la drogue, avec des approches moins contradictoires que complémentaires.

Alain Touwaide

WEBER Giorgio, *Areteo di Cappadocia. Interpretazioni e aspetti della formazione anatomo-patologica del Morgagni*. Firenze, Leo S. Olschki Editore 1996 (Accademia Toscana di Scienze e Lettere "La Colombaria". Studi CLIV), pp. 151.

In questo interessante lavoro Giorgio Weber porta all'attenzione del lettore un aspetto dell'opera di Giovan Battista Morgagni finora poco noto agli storici della medicina: l'interesse, non occasionale, dimostrato per Areteo di Cappadocia dal fondatore dell'anatomia patologica moderna nel *De sedibus et causis morborum per anatomen indagatis* (1761). Si tratta di oltre una sessantina di citazioni, talvolta soltanto del nome, talvolta di interi brani tratti dal *De causis et signis* dell'opera del Cappadoce in due libri, *De morbis acutis et diuturnis*. Non stupisce che Morgagni nella sua originale opera dia spazio, nella presentazione dei vari casi, alle autorità mediche del passato. Queste citazioni, bisogna notare, sono di carattere ben diverso dalla pratica del ri-

corso acritico alle *auctoritates* mediche del passato - considerate depositarie assolute e definitive della conoscenza medica - entro cui si era troppo spesso limitata, fino ad un passato non lontanissimo da Morgagni, la discussione di argomenti medici. Questo approccio si inserisce invece perfettamente nella visione illuministica del progresso ininterrotto della scienza, che considera le grandi realizzazioni della cultura scientifica del passato fondamento dei progressi di quella del presente ed entrambe premessa per le glorie di quelle del futuro. Morgagni, nella sua opera, che lui stesso si cura di collocare nel filone di ricerca di Malpighi e Valsalva, rimane certo fedele al programma di ricerca di un empirismo dotto, che aveva le sue radici nel connubio ormai consolidato fra la medicina e la nuova filosofia meccanicistica e che si realizza nella pratica della necroscopia, alla ricerca della trasformazione patologica della struttura anatomica, già segnalata dal sintomo clinico; riconosce tuttavia in Areteo le stesse coordinate di pensiero che guidavano la sua attività nella scoperta delle strette correlazioni fra lesione anatomica e sintomo clinico.

Weber dedica una cura particolare alla fortuna di Areteo, che dopo essere stato uno dei veicoli della diffusione dell'ippocratismo nel mondo romano, era rimasto praticamente sconosciuto durante il Medioevo e fu riscoperto grazie all'attività dei medici filologi del Rinascimento. *L'editio princeps* del testo greco fu stampata a Parigi nel 1554, ma la diffusione e l'influenza dell'opera di Areteo è dovuta alla traduzione latina pubblicata a Venezia, presso i Giunta nel 1552, dal medico Giunio Paolo Crasso, docente presso lo Studio patavino; ed è proprio in questa versione che Areteo viene utilizzato dal Morgagni. Weber si cura di presentarci i brani di Areteo, che prende in considerazione, nelle varie versioni; lui stesso ha tradotto dal greco alcuni brani e riscontrato sul greco alcune delle versioni; in alcuni casi, rivolge la propria attenzione anche i *Commentarii* di J. Petit.

Uno degli aspetti più interessanti di questo lavoro riguarda il fatto, di cui lo stesso Morgagni era ben consapevole, che le descrizioni così accurate delle lesioni di alcuni organi, fatte da Areteo, postulano la necessità di ammettere che questi avesse eseguito dissezioni su cadaveri umani, sebbene egli non ne parli